

Je suis très heureux d'être ici ce soir dans cette magnifique ville, berceau de tant d'institutions et de valeurs qui constituent le fondement de notre démocratie. Il est, à mon avis, particulièrement approprié que ce soit au Canada Club que je prenne pour la première fois la parole ici, en tant que ministre des Affaires extérieures. Les origines du Canada Club - de même que celles de l'Ouest canadien, d'où je viens - remontent à l'époque du commerce des pelleteries par la Compagnie du Nord-Ouest. C'est à l'ancienne "Compagnie des aventuriers de l'Angleterre trafiquant dans la baie d'Hudson", que l'on attribue le développement de l'Ouest canadien, mais c'est le dynamisme plus grand des aventuriers de la Compagnie du Nord-Ouest qui l'a amenée voire forcée à étendre son action vers l'ouest. Quiconque met en doute la notion d'entreprise doit se rappeler que sans les intentions commerciales qui animaient ce club très spécial, il aurait fallu attendre des décennies avant que cette riche région dont je suis originaire se développe. Et si tel avait été le cas, sir John A. MacDonald n'aurait pas eu l'idée de prolonger ce pays vers l'ouest, d'un océan à l'autre.

Un Canadien peut difficilement parler de son pays sans faire allusion aux liens étroits qui nous unissent au Royaume-Uni. Nos traditions politiques et économiques ont pris naissance ici, et je veux notamment vous dire ce soir que le nouveau gouvernement du Canada - dont le mandat ne fait aucun doute - compte renouer avec ces traditions d'entreprise, d'ouverture et d'internationalisme constructif qui ont fait de notre pays ce qu'il est maintenant.

Vous avez pour la plupart une idée de l'ampleur de la victoire du parti progressiste-conservateur le 4 septembre. Nous avons remporté 211 des 282 sièges de la Chambre des communes. Dans les dix provinces et dans les territoires du Nord, notre majorité a été décisive. Dans la province francophone du Québec, là où mon parti a depuis toujours éprouvé de grandes difficultés, nous avons fait élire 58 députés sur une possibilité de 75. Pour situer ce phénomène dans son contexte, je rappellerai qu'avant l'élection de septembre, nous ne détenions qu'un seul siège au Québec.

En soi, les chiffres sont moins importants que la quasi-unanimité des votes en faveur du changement. Je suis au Parlement depuis assez longtemps pour savoir que la population change bien avant les gouvernements et, d'après mon expérience personnelle, je sais faire la différence entre un mandat accordé à contrecœur et un mandat décisif. En changeant de gouvernement au mois de septembre, les Canadiens se sont massivement prononcés pour la fin d'une ère d'affrontement et d'un style de gouvernement. Ils ont